

« Tantôt, c'est une effusion de joie vers la nature, un hymne de reconnaissance à Dieu pour la beauté de la création ; tantôt c'est un cri d'angoisse, une larme qui s'échappe, une humble confession, un remords ; c'est un cantique à l'amitié, une épitaphe sur une chère tombe à peine fermée ; c'est une consolation à la faiblesse, un encouragement après la chute ; c'est un fier et stoïque conseil de travail et de pauvreté ; c'est une apostrophe aux bassesses du temps, une aspiration fervente aux splendeurs de la patrie éternelle. »

C'est ce cri en trois cents pages : Amour ! Amour ! C'est en un mot toute l'âme du poète, mais une âme inconnue, une âme inattendue, si je puis m'exprimer ainsi, et dont l'épanchement, venu à la fin, venu à son jour, nous étonne presque autant qu'il nous charma. Est-ce bien là le poète des granits couverts de neige, des glaciers et des chênes ? Est-ce bien là ce solitaire qui, fuyant la société des hommes, ne met jamais une assez longue ni assez haute distance entre eux et lui ? Oui, c'est encore lui-même. Mais, s'il s'enfonce de nouveau dans le désert, c'est pour entendre la voix de Celui qui apporte au monde un mot plus divin que le mot de crainte et le mot de justice, et pour le répéter ; c'est afin d'attirer la foule sur ses pas, de lui apprendre le don de pleurer et d'engendrer au Christ, roi des cœurs, des enfants qui sachent aimer. Y a-t-il donc si loin de la forêt au Calvaire, de la nature à Dieu, de l'enthousiasme à l'amour, de la contemplation aux larmes ? Car les *Poèmes Evangéliques* sont faits de larmes et d'amour, et ce sont l'amour et la souffrance qui les ont dictés.

« Si j'ai longtemps rêvé ce livre,  
O Christ, c'est que je vous aimais ! »

Ailleurs :

« Foulez mon cœur saignant à vos pressoirs offert  
Comme un fruit de la vigne.